

PROPOSITION D'ACQUISITION

MANON SARAH THIRRIOT

La galerie Bacqueville a le plaisir de soumettre au Comité d'acquisition technique du FNAC
trois oeuvres de l'artiste plasticienne Manon Sarah Thirriot, issues d'un projet intitulé "Ressouvenir".

**GALERIE
BACQUEVILLE**

France

contact@galeriebacqueville.com

+33 (0)6 19 61 85 24



Manon Sarah Thirriot, "Ressouvenir", solo show, Galerie Bacqueville, 2024-2025. Crédit photo : eiio studio

À PROPOS DE MANON SARAH THIRRIOT

Née en 1993, Manon Sarah Thirriot vit et travaille à Lille.

Après l'obtention du DNSEP en 2016 à l'École Supérieure d'art du Nord-Pas-de-Calais. Lauréate du projet Starter, programme d'aide à la professionnalisation ouvert aux jeunes diplômés, elle intègre d'emblée la malterie, structure de soutien à la recherche et à l'expérimentation artistique à Lille. Depuis plusieurs années, elle développe une pratique de sculpture, de photographie et d'installation autour de la notion de paysage. Elle effectue plusieurs résidences de recherche et de création comme à Nekatoenea à Hendaye (2017), à l'Atelier Wicar à Rome (2020), dans le Parc naturel régional de la montagne de Reims en partenariat avec les ateliers de La Fileuse (2021), à la Condition publique à Roubaix (2024) et vient d'être lauréate de la résidence du Tamat- Musée de la Tapisserie et des Arts Textiles de Tournai pour 2025.

Manon Sarah Thirriot a présenté son travail dans des expositions personnelles et collectives en France, en Belgique et plus récemment en Australie.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Manon Sarah Thirriot développe un travail de photographie, de sculpture et d'installation autour de la notion de paysage en fédérant à son processus de création d'autres professionnels issus des sciences et de l'artisanat. Elle génère ainsi des objets qui interrogent la perception et la représentation des espaces en utilisant des matériaux naturels tels que le bois, la cire ou la pierre. Elle puise son inspiration dans la déambulation et l'exploration d'un territoire, en portant un intérêt particulier pour son contexte narratif et en faisant appel à l'Histoire de l'art, aux sciences naturelles ou aux savoir-faire vernaculaires. Par le champ de l'image, du dessin et de la collecte d'éléments visuels, elle aime ainsi entrelacer les récits et les temporalités dans des compositions en créant des correspondances par associations ou par dissonances en lien avec les matériaux.

Dans son travail artistique, Manon Sarah Thirriot accorde beaucoup d'importance à la matière et par l'appréhension récente du design, elle accède aujourd'hui à une autre compréhension des formes. Ses dernières créations traduisent un attrait pour la technique et une envie de mettre en avant des savoir-faire ancestraux, qu'elle a acquis au fil de son parcours : en 2020, elle obtient le prix Wicar, résidence de recherche et création à Rome soutenue par la Ville de Lille et l'Institut français, où elle a pu se saisir de la beauté naturelle des essences de bois dans l'architecture et le mobilier italien et faire l'apprentissage d'une technique ancestrale : la marqueterie (auprès de Renato Olivastri, marqueteur florentin). En 2021, elle réalise une résidence dans les ateliers de la marbrerie Lesaffre (Comines-Warneton en Belgique), où elle se forme à la découpe de la pierre bleue. Enfin, plus récemment, elle collabore avec la marbrerie Varlet (Lambersart), pour y développer un projet sculptural de plus grande envergure nommé *Symbiose*, en faisant appel à des technologies innovantes, comme la fraiseuse à commande numérique permettant la découpe de formes dans le minéral. Ces phases d'apprentissage lui ont permis de tisser un lien fort avec des artisans et de maîtriser différentes techniques. Aujourd'hui, elle pose un regard contemporain sur ces savoir-faire séculaires, notamment par le dialogue entre le geste artisanal et les nouvelles technologies, la traçabilité des matériaux dans un contexte écologique, tout en menant une réflexion sur la forme et la composition.

À PROPOS DU PROJET RESSOUVENIR

“On pourrait aborder la démarche de Manon Sarah Thirriot à la manière dont l’anthropologue Françoise Héritier définissait sa propre pensée, comme « toujours et encore, en mouvement ». Les paysages qu’elle compose à la confluence de la sculpture, de la photographie et de l’installation, proviennent tous de ce même mouvement, de cette déambulation qui projette au-delà de soi et plonge du même coup en dedans. À partir de ses voyages, de ses découvertes, rencontres et expériences, de leur transformation inévitable en souvenirs – c’est-à-dire de leur digestion – Manon Sarah Thirriot extrait des fragments, les recompose et les confronte à la pensée, à l’Histoire de l’art, aux sciences naturelles et aux savoir-faire artisanaux. Malgré leur grande qualité ornementale, les formes qui en résultent sont plus complexes qu’il n’y paraît – elles sont en fait complètes, cristallisant au cœur même de la matière de nombreuses mémoires entremêlées, des symboles, le travail de plusieurs mains en une constante hybridation technique. Ce croisement entre art contemporain et pratiques artisanales a pris chez elle une nouvelle tournure avec la découverte de la marqueterie à Rome, à l’occasion de sa résidence Wicar, dont elle expérimente aujourd’hui les multiples possibilités plastiques .

Ses déplacements ont conduit Manon Sarah Thirriot en Nouvelle Zélande, début 2023, à la rencontre de l’art des Maoris, de leur artisanat d’une grande richesse et plus particulièrement de leurs savoir-faire en vannerie. Les paniers (kete) de lin (harakeke) et autres panneaux de fibre végétale (tukutuku), avec toute leur profondeur culturelle et rituelle – une production qui revêt un rapport intense au soin et à l’harmonie. Dans le même temps, elle réfléchit à la notion de paysage – une relation consciemment culturelle à la nature –, interroge ses conditions de perception et ses modèles de représentation, notamment à partir des cours de Philippe Descola au Collège de France.

« Qu’il sollicite l’odorat, l’ouïe, la vue ou le toucher, le paysage devient une nappe de stimuli éprouvés et de souvenirs remémorés, tantôt presque autonomes tant ils sont puissants, tantôt inextricablement mêlés dans l’évocation d’un lieu. »

L’artisanat maori et la lecture de Descola l’amènent bientôt à « une lecture plus holistique et sacrée du paysage », le bois devenant une « matière à penser, où [elle pouvait] inscrire, dans les creux des veines, une pensée paysagère intime et sensible ». Les formes qu’elle y fixe – gestes et témoignages, archives anodines, éléments naturels et témoignages isolés – sont autant de fragments mémoriels, brouillés sans doute, évanescents, composant pourtant un paysage plus profond qui, à bien des égards, renvoie à la peinture de Camille Corot – cette peinture du « souvenir » qui fait passer le paysage du récit à la mémoire.

Dans le « ressouvenir » qu’invoque Manon Sarah Thirriot, c’est toute l’intimité de notre rapport à la nature qui se révèle, l’apprentissage de notre interdépendance absolue. Si elle ne s’affirme pas clairement dans l’œuvre – à la manière de nos souvenirs, partiels et versatiles –, cette dernière ne manque pas de se rappeler à nous de manière plus explicite au quotidien (...). **Grégoire Prangé, auteur et critique d’art, Paris, 2024**

NATURE DE LA PROPOSITION & MOTIVATION

PRÉSENTATION DES OEUVRES SOUMISES AU COMITÉ TECHNIQUE D'ACQUISITION DU FONDS NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN

Les trois pièces proposées à l'acquisition ont été réalisées en marqueterie et gravure sur bois, mettant ainsi en tension savoir-faire ancestral et travail mécanique, à partir d'un travail de recherche mené par l'artiste en Nouvelle-Zélande, autour des techniques artisanales de travail du lin et des mythes dans la culturelle Maori.

Weaving, 2024

Réalisée après un voyage en Nouvelle-Zélande, *Weaving* est une marqueterie de noyer et de frêne. La narration qu'elle enclenche s'inspire d'archives documentaires collectées sur place par Manon Sarah Thirriot, où sont compilés des gestes illustrant la technique du tressage et de la vannerie par les Maoris. Gravée dans le bois, l'image établit une relation directe avec la matière, doublée d'une réponse graphique subtilement marquée, représentant deux nœuds extraits d'un manuel.

Geste 1, 2024

En harmonie, les mains des femmes maoris tressent de grandes tiges de lin et chantent en chœur un chant traditionnel appelé *Hutia Te Rito*. Dans ces paroles, la plante est symbole d'unité familiale, dont la fragile architecture est aussi la maison d'autres écosystèmes. Ce chant sacré résonne bien au-delà et semble être le vecteur des façons dont nous devons réenvisager de prendre soin du monde, de notre attention aux autres et à la nature.

Baie de l'abondance, 2024

Cette pièce évoque une femme, Sophia, guide dans la Baie de l'Abondance (Nord de la Nouvelle-Zélande) au XIXe siècle, qui vivait près du mont Tarawera qu'elle connaissait en profondeur. Le 10 juin 1886, le mont embrasa le ciel et recouvrit le village Te Wairoa d'une épaisse couche de cendres et de boue. De violents orages et des tremblements de terre puissants semèrent la panique dans le village. Alors que les habitants cherchaient désespérément un refuge, Sophia ouvrit sa maison. Contrairement à de nombreuses autres constructions, son toit en pente raide et ses solides murs en bois résistèrent à l'éruption. Plus de 60 personnes y survécurent cette nuit-là.

La gravure réalisée sur noyer s'inspire d'une archive trouvée sur place à la National Library of New Zealand. Partiellement visible, elle évoque, tel un fantôme, la lave jaillissant de la terre, représentant cette éruption volcanique survenue dans la Baie de l'Abondance.

IMAGES DES ŒUVRES PROPOSÉES



Weaving, 2024. Marqueterie de bois. 100 x 70 cm
Pièce unique
Crédit photo : eiio studio / ADAGP, Paris

IMAGES DES ŒUVRES PROPOSÉES



Geste 1, 2024. Marqueterie de bois, 30 x 40 cm
Pièce unique
Crédit photo : eiio studio / ADAGP, Paris

IMAGES DES ŒUVRES PROPOSÉES



Baie de l'abondance, 2024. Marqueterie de bois.
30 x 40 cm Pièce unique
Crédit photo : eiio studio / ADAGP, Paris



Manon Sarah Thirriot, "Ressouvenir", solo show, Galerie Bacqueville, 2024-2025. Crédit photo : eiio studio



Manon Sarah Thirriot, "Ressouvenir", solo show, Galerie Bacqueville, 2024-2025. Crédit photo : eiio studio



Manon Sarah Thirriot, "La Trame des songes", solo show, Condition publique, janvier 2025. Crédit photo : eiio studio



Manon Sarah Thirriot, "La Trame des songes",
solo show, Condition publique, janvier 2025.
Crédit photo : eiio studio

FICHES TECHNIQUES ET PRIX

Prix

Weaving, 2024

Marqueterie de bois

100 x 70 cm

Prix : 3 200 € TTC

Geste 1, 2024

Marqueterie de bois

40 x 30 cm

Prix : 800 € TTC

Baie de l'abondance, 2024

Marqueterie de bois

30 x 40 cm

Prix : 800 € TTC

Conditionnement

Caisses individuelles

Systèmes d'accrochage

Rainurage au dos des cadres / Fixation avec vis

Manipulation

Gants blancs et nettoyage chiffon doux

**GALERIE
BACQUEVILLE**

France

contact@galeriebacqueville.com

+33 (0)6 19 61 85 24